



par Marc Giraud

Bob Hamman a été numéro 1 mondial pendant environ quinze ans. Même si le système de classement favorise les anciens, les points acquis l'étant pour l'éternité sans aucune érosion au fil du temps, il n'en reste pas moins une immense référence du bridge mondial. Il a continué à démontrer son talent bien après ce livre écrit en 1994, puisque, associé tantôt à Bobby Wolff, tantôt à Paul Soloway, il constitue l'une des chevilles ouvrières de la terrible équipe Nickell (avec Jeff Meckstroth - Eric Rodwell et Nick Nickell - Dick Freeman), proche de l'invulnérabilité dans les plus grandes compétitions mondiales.

Cet ouvrage n'entre dans aucune classification connue. Celui dont il est curieusement le plus proche est peut-être *Bridge my way*, de Zia Mahmood, dans le sens où les deux livres expriment avant tout les sentiments de leurs auteurs ; cependant, là où Zia le flambeur charismatique est au centre de son ouvrage, Bob reste au contraire d'une totale modestie pour parler de son entourage, et aussi de son esprit guerrier. Essayons de dégager les principaux thèmes abordés.

L'histoire du bridge. L'équipe des Dallas Aces a été montée au début des années 1970 par le milliardaire américain Ira Corn, dans le but avoué de détrôner le Blue Team qui régnait alors sans partage sur le bridge mondial. L'ouvrage retrace dans le détail la naissance, la vie et la fin de cette équipe mythique, qui a atteint son objectif. Hamman relate également la bataille qui a conduit à la mise en place des écrans, si confortables pour créer les conditions d'une bonne tenue de table, à une époque où les suspicions de tricherie étaient grandes, voire avérées : par exemple, pendant la Bermuda Bowl de 1975, une paire qui atteignait régulièrement des scores de 70% dans les grands tournois par paires malgré d'évidentes limites dans sa qualité de jeu, a été impliquée dans un scandale. Hamman explique pourquoi telle nation était favorable aux écrans et pourquoi telle autre s'y opposait vigoureusement. La lecture de cette partie laisse une impression de malaise, et donne à penser que l'éthique a grandement évolué depuis cette époque pas si lointaine.

Les champions rencontrés. Ils sont campés en quelques traits pittoresques, avec un humour



souvent irrésistible, et sans utiliser la langue de bois. Ici, nulle place pour le politiquement correct : Hamman ne mâche pas ses mots. On comprendra par exemple pourquoi Ira Rubin est surnommé *The Beast* et l'on découvrira aussi l'opinion de l'auteur (et d'autres grands champions, tels que Gabriel Chagas) sur la tenue de table de la paire Pierre Jaïs - Roger Trézel. Et quasiment tous les champions qui ont croisé Hamman dans les trente dernières années du

siècle passé ont droit à leur petit mot, pas toujours aimable, mais toujours parfaitement ciselé. Pour les groupies et autres *aficionados* des champions, il y a de quoi se régaler constamment.

Le bridge. L'ouvrage n'est pas un livre de recettes. Le message clé, tel un leitmotiv, est répété au fil des pages sous des formes diverses : travailler sa concentration est plus important que travailler sa technique. 100% de son énergie doit être mobilisée par la donne en cours, en oubliant — jusqu'à la fin du match seulement, car le travail de *post mortem* est fondamental pour progresser — tout ce qui s'est passé avant. La vraie question à se poser en toute circonstance n'est pas « que devrais-je faire maintenant ? » mais « que diable se passe-t-il ? » Ce qui implique de remonter le nez du guidon pour avoir une vision globale du coup : c'est un vrai travail de fond dont il s'agit, et non d'une simple amulette.

Pour Hamman, tout cela doit être soutenu par un indéfectible esprit guerrier, condition nécessaire pour espérer gagner. Il donne également son avis sur les systèmes non naturels, qui risquent selon lui de tuer le bridge par le fait que les séquences ne sont plus compréhensibles par tous. On peut s'interroger sur le bien-fondé de cette crainte, car la question du caractère médiatique du bridge n'en est pas une : elle a indiscutablement trouvé une réponse négative. Il est permis en outre de supposer que l'auteur a changé d'opinion depuis lors, puisqu'il joue maintenant un système à base de Trèfle fort avec son partenaire Paul Soloway ! Par ailleurs, ses coéquipiers Jeff Meckstroth et Eric Rodwell sont réputés jouer le système le plus complexe du monde, dont les développements nécessitent plus de 850 pages de notes à mon dernier recensement.

Arrivé à la fin du livre, pourtant bien rempli, on n'a qu'un regret : qu'il soit déjà fini... 